

Je suis » est un fait toujours présent. Un rêve particulièrement vivant.

Q: Je vois là des portraits de plusieurs saints et on m'a dit qu'ils étaient vos ancêtres spirituels. Qui sont-ils et comment tout a-t-il commencé ?

M: On nous appelle collectivement « les Neuf Maîtres ».

La légende veut que notre premier maître ait été Rishi Dattatreya, la grande incarnation de la Trinité : Brahma, Vishnu et Shiva.

Même les « Neuf Maîtres » (Navnaths) sont mythologiques.

Q: Quelle est la particularité de leur enseignement ?

M: Sa simplicité, aussi bien en théorie qu'en pratique.

Q: Comment devient-on un Navnath ? Par initiation ou par succession ?

M: Ni l'un ni l'autre.

La tradition des Neufs Maîtres (Navnath Parampara) est comme une rivière - elle s'écoule dans L'océan De La Réalité et tous ceux qui y entrent sont emportés par le courant.

Q: Cela implique-t-il d'être accepté par un maître vivant appartenant à la même tradition ?

M: Ceux qui pratiquent la sadhana (la pratique spirituelle qui assure le succès ou la méthode) de la concentration du mental sur « je suis » peuvent avoir le sentiment d'une relation avec les autres qui ont suivi la même sadhana et qui ont réussi.

Ils peuvent décider d'exprimer leur sentiment de parenté en s'appelant Navnath.

Cela leur donne le plaisir de faire partie d'une tradition établie.

Q: Tirent-ils quelques bénéfices de se joindre aux Navnath ?

M: Le cercle de satsang, la « compagnie des saints », s'agrandit avec les années.

Q: Cela leur donne-t-il accès à une source de pouvoir et de grâce qui, autrement, leur aurait été interdite ?

M: Le pouvoir et la grâce sont partout, et ils sont là pour être demandés.

Cela ne sert à rien de se donner un nom particulier.

Appelez-vous comme vous voulez - tant que Vous Êtes intensément attentif à Vous-Même, les obstacles accumulés sur La Voie De La Connaissance de Soi ne peuvent manquer de disparaître.

Q: Si j'apprécie votre enseignement et si j'accepte vos conseils, pourrais-je me dire un

Navnath

M: Vous faites plaisir à votre mental intoxiqué par les mots !

Le nom ne vous changera pas.

Au mieux, il peut vous rappeler de bien vous conduire.

Il y a une succession de Maîtres, avec leurs disciples qui, à leur tour, enseignent d'autres disciples.

C'est ainsi que la lignée se maintient.

Mais la continuité de la tradition n'est pas soumise à des règles et c'est volontairement qu'on s'y insère. C'est comme un nom de famille, mais dans ce cas, c'est une famille spirituelle.

Q: Faut-Il se réaliser pour se joindre au Sampradaya ?

M: Le Navnath Sampradaya n'est qu'une tradition, une façon d'enseigner et de pratiquer.

Il ne dénote pas un niveau de conscience.

Si vous acceptez comme Maître un Maître Navnath Sampradaya, vous vous unissez à sa Sampradaya.

Généralement vous recevez une marque de sa grâce - un mot, un regard, un attouchement, **parfois un rêve particulièrement vivant** ou un fort souvenir.

Il se peut que le seul signe de la grâce soit un changement significatif et rapide du caractère et du comportement.

Q: Maintenant je vous connais depuis quelques années et je vous rencontre régulièrement. Votre pensée n'est jamais loin de mon mental. Cela fait-il de moi un adepte de votre Sampradaya ?

M: Votre appartenance ne dépend que de vos sentiments et de vos convictions.

Tout compte fait, ce n'est que mots et conventions.

En Réalité, il n'y a ni Maître ni disciple, ni théorie ni pratique, ni ignorance ni réalisation.

Tout dépend de Ce pour quoi vous vous prenez.

Connaissez-Vous Vous-Même correctement.

Il n'y a pas de substitut à La Connaissance De Soi.

Q: Quelle preuve aurai-je de ma parfaite connaissance de moi-même ?

M: Vous n'avez pas besoin de preuve, l'expérience est unique et évidente.

Elle fondra sur vous soudainement quand les obstacles auront été, dans une certaine mesure, levés.

C'est comme le coup de fouet d'une corde usée qui se casse, C'est à vous d'user les brins.

La cassure ne peut que se produire.

Elle peut être retardée, mais elle est inévitable.

Q: Votre négation de la causalité me plonge dans la confusion. Cela veut-il dire que rien ni personne n'est responsable du monde tel qu'il est ?

M: L'idée de responsabilité est dans votre mental.

Vous pensez qu'il doit y avoir une chose ou une personne qui serait seule responsable de tout ce qui arrive.

Il y a une contradiction entre un univers multiple et une cause unique.

L'une des propositions doit être fausse ou les deux.

A mon point de vue, tout cela n'est que rêve éveillé.

Il n'y a aucune Réalité dans les idées.

Le fait est que, sans Vous, ni L'Univers ni sa cause n'auraient pu exister.

Q: Je n'arrive pas à discerner si je suis la créature ou le créateur de l'univers.

M: « Je suis » est un fait toujours présent alors que « je suis créé » est une idée.

Ni Dieu ni l'univers ne sont venus vous dire qu'ils vous ont créé.

Le mental obsédé par l'idée de causalité invente la création et après il s'interroge : « Qui est le créateur ? »

Le créateur, c'est le mental.

Et encore n'est-ce pas tout à fait vrai car le créé et son créateur ne font qu'UN.

Le mental et le monde ne sont pas séparés.

Comprenez bien que ce que vous pensez être le monde est votre propre mental !

Q: Existe-t-il un monde au-delà ou hors du mental ?

M: Tout l'espace et tout le temps sont dans le mental.

Où situeriez-vous un monde supra-mental

Il y a de nombreux niveaux dans le mental, et chacun d'entre eux projette sa propre version mais toutes sont dans le mental et créées par lui.

Q: Qu'elle est votre attitude envers le péché ? Comment considérez-vous le pécheur, le transgresseur de la loi, intérieure ou extérieure ? Désirez-vous le voir changer ou vous contentez-vous d'avoir pitié de lui ? Ou, à cause de ses péchés, vous est-il indifférent ?

M: Je ne connais pas de péchés ni de pécheurs.

Vos distinctions et vos façons d'évaluer ne me lient pas.

Chacun se conduit selon sa nature.

C'est inévitable et il est inutile de le regretter.

Q: Mais les autres souffrent.

M: La Vie vit de La Vie.

Dans La Nature, le processus est contraignant, dans la société, il devrait être volontaire.

Il ne peut pas exister de vie sans sacrifice.

Le pécheur refuse le sacrifice et invite la mort.

C'est ainsi et ce n'est pas une cause de condamnation ou de pitié.

Q: Vous devez certainement ressentir de la compassion quand vous voyez un homme plongé dans le péché.

M: Oui, J'É sens que JE suis cet homme et que SES péchés sont MES péchés.

Q: Très bien, et après ?

M: Parce que J'É ne fais plus qu'un avec Lui, IL devient Un avec Moi.

Ce n'est pas un processus conscient, cela arrive entièrement de Soi-Même.

Aucun de nous deux ne peut l'empêcher.

Ce qui a besoin de changer change, de toute façon ; il est suffisant de se connaître tel que l'on est, ici et maintenant.

L'examen intense et méthodique de son mental est le lien.

Q: Que deviennent les chaînes de destinées qu'ont forgées les péchés ?

M: Quand l'ignorance, la mère du péché, se dissout, la destinée, la compulsion de pécher à nouveau, cesse.

Q: Il y a des châtements à subir.

M: Tout finit avec la fin de l'ignorance.
Les choses sont telles qu'elles sont, et elles sont bonnes.

Q: Si un pécheur, l'un de ceux qui enfreignent la loi, se présente devant vous et vous demande votre grâce, quelle sera votre réponse ?

M: Il obtiendra ce qu'il demande.

Q: Bien qu'il soit un très mauvais homme ?

M: Je ne connais pas de gens mauvais.
JE ne connais que Moi-Même.
JE ne vois ni saints ni pécheurs, seulement des êtres vivants.
JE ne distribue pas la grâce.
Il n'y a rien que je puisse donner ou refuser que vous n'ayez déjà en mesure égale.
Devenez simplement conscient de vos richesses et faites-en plein usage.
Tant que vous vous imaginerez avoir besoin de Ma grâce, vous serez en train de la mendier à Ma porte.
Que JE mendie Votre grâce n'aurait pas plus de sens !
Nous ne sommes pas séparés, Le Réel nous est commun.

Q: Une mère vient vous voir avec le récit de son malheur. Son fils unique s'est mis à la drogue et au sexe, et cela va de mal en pis. Elle demande votre grâce. Quelle serait votre réponse ?

M: Je m'entendrais probablement dire que tout ira bien.

Q: C'est tout ?

M: C'est tout. Qu'attendiez-vous de plus ?

Q: Mais le fils de cette femme, changera-t-il ?

M: Il peut changer, comme il peut ne pas le faire.

Q: Les gens qui se rassemblent autour de vous, et qui vous connaissent depuis de nombreuses années, soutiennent que lorsque vous dites : « Cela ira bien », la suite est invariablement celle que vous aviez prédite.

M: Vous pouvez tout aussi bien dire que c'est le cœur de la mère qui a sauvé le fils.
A chaque chose, il y a d'innombrables causes.

Q: On dit que l'homme qui ne désire rien pour lui-même est tout-puissant. L'Univers entier est à sa disposition.

M: Si vous le croyez, agissez en conséquence.
Abandonner tout désir et utilisez la puissance ainsi économisée à changer le monde !

Q: Tous les Bouddhas et tous les Rishis n'ont pas réussi à changer le monde.

M: Le monde résiste au changement.

De nature, il est douloureux et transitoire.

Voyez-le tel qu'il est et dépouillez-Vous de tout désir et de toute peur.

Quand le monde n'a plus de prise sur vous, qu'il ne vous attache plus, il devient une demeure de joie et de beauté.

Vous ne pouvez être heureux dans le monde que lorsque vous en êtes délivré.

Q: Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ?

M: En général, ce qui cause de la souffrance est mal, ce qui supprime la souffrance est bien.

Le corps et le mental sont limités donc vulnérables ils ont besoin d'une protection, laquelle engendre la peur.

Tant que vous vous identifiez à eux, vous êtes condamné à souffrir Réalisez votre indépendance et soyez heureux.

En définitive, voilà le secret du bonheur.

Croire que votre bonheur dépend des choses et des gens, cela est dû à l'ignorance de Votre Véritable Nature, La Sagesse est de savoir que Vous n'avez besoin de rien pour être heureux sauf de Vous connaître Vous-Même.

Q: Qu'est-ce qui vient en premier, l'existence ou le désir ?

M: Avec L'Être se manifestant dans La Conscience, les opinions sur ce que Vous Êtes comme sur ce que vous devriez être apparaissent dans le mental.

Ceci provoque l'apparition du désir et de l'action, et le processus du devenir commence, le devenir n'a apparemment ni commencement ni fin puisqu'il recommence à chaque instant.

Avec l'extinction de l'imagination et du désir le devenir cesse, et le « être ceci » ou « être cela » se fond dans L'Être Pur que l'on ne peut décrire ni éprouver.

Le monde ne vous apparaît si inéluctablement réel que parce que vous y pensez tout le temps ; arrêtez d'y penser et il se dissout en fin brouillard.

Vous n'avez pas besoin d'oublier quand le désir et la peur s'évanouissent, l'esclavage cesse c'est votre engagement émotionnel, l'ensemble de vos sympathies et de vos antipathies que nous appelons le caractère et le tempérament qui créent l'attachement.

Q: Quelles seraient nos raisons d'agir sans le désir et la peur ?

M: Aucune, à moins que vous ne considériez comme suffisant L'Amour de La Vie, de La Droiture et de La Beauté.

Ne soyez pas effrayé par la libération du désir et de la peur.

Elle vous permet d'avoir une vie tellement différente de tout ce que vous connaissez, tellement plus intense, plus intéressante que, vraiment, en perdant tout, vous gagnez tout.

Q: Puisque vous faites remonter votre lignée spirituelle à Rishi Dattatreya, avons-nous raison de croire que vous-même, et vos prédécesseurs, êtes une réincarnation du Rishi ?

M: Vous pouvez croire ce que vous voulez et si vous agissez en accord avec votre foi, vous en récolterez les fruits mais à Mes yeux cela n'a aucune importance.

Je suis Ce Que Je Suis et, pour Moi, c'est suffisant.
 JE n'ai aucun désir de M'identifier à qui que ce soit, si illustre soit-il.
 Pas plus que JE ne vois la nécessité de prendre des mythes pour la réalité.
 JE ne suis intéressé que par l'ignorance et par la délivrance de l'ignorance.

Le Vrai Rôle du Maître est de dissiper l'ignorance dans le cœur et dans le mental de ses disciples.
 Une fois que le disciple a compris, l'acte qui le confirmera lui revient.
 Nul ne peut agir à la place d'un autre.
 Et s'il n'agit pas correctement, cela veut simplement dire qu'il n'a pas compris et que le travail du Maître n'est pas terminé.

Q: Il doit bien y avoir des cas désespérés ?

M: Rien n'est sans espoir.
 Les obstacles peuvent être surmontés.
 Ce que La Vie n'a pas pu corriger complètement, la mort l'achèvera, mais le Maître ne peut pas échouer.

Q: Qu'est-ce qui vous en donne l'assurance ?

M: Le Maître et La Réalité Intérieure de l'être humain ne font véritablement qu'UN et ILS travaillent en vue de la même fin - la rédemption et le salut de L'Esprit.
 Ils ne peuvent pas échouer.
 A partir de ces mêmes rochers qui obstruent la voie, ils bâtissent leurs ponts.
 La conscience n'est pas la totalité de L'Être - il y a d'autres plans sur lesquels l'être humain est beaucoup plus coopératif.

Le Maître est chez Lui sur tous les plans et Son Énergie Et Sa Patience sont inépuisables.

Q: Vous ne cessez de m'assurer que je rêve et qu'il est grand temps que je m'éveille. Comment se fait-il que le Maharaj qui m'a approché dans mes rêves n'ait pas réussi à me réveiller ? Il persiste à me pousser et à me faire me souvenir, mais le rêve continue.

M: C'est parce que vous n'avez pas encore compris que vous rêvez.
 C'est là l'essence de l'esclavage - le mélange du réel et du non-réel.
 dans Votre État Présent, Seul le « Je Suis » se réfère à La Réalité ; le « ce que je suis » et le « comment je suis » sont des illusions plaquées par le destin ou par accident.

Q: Quand le rêve a-t-il débuté ?

M: Il semble ne pas avoir eu de commencement, mais en fait, il n'est que maintenant.
 D'instant en instant, vous le renouvelez.
 Quand vous aurez vu que vous rêvez, vous vous réveillerez.
 Mais vous ne voyez pas parce que vous voulez que le rêve continue.
 Un jour viendra où vous soupirez après la fin du rêve de tout votre cœur et de tout votre mental et vous serez prêt à payer n'importe quel prix le prix sera la tranquillité et le détachement, et la perte de tout intérêt dans le rêve lui-même.

Q: Je suis vraiment impuissant ! Tant que dure le rêve de l'existence, je veux qu'il continue et tant que je souhaiterai qu'il continue, il durera.

M: Il n'est pas inévitable que vous souhaitiez qu'il continue.
Voyez votre condition avec lucidité et votre lucidité même vous libérera.

Q: Tant que je suis avec vous, tout ce que vous me dites me paraît évident mais dès que je m'éloigne de vous, je tourne en rond, en proie à l'agitation et à l'angoisse.

M: Vous n'avez pas besoin de rester loin de moi, dans votre mental tout au moins.
Mais votre mental est occupé au bien-être du monde !

Q: Le monde est plein de troubles, il n'est pas étonnant que mon mental en soit également rempli.

M: Y eut-il jamais un monde sans troubles ?
Votre existence en tant que personne dépend de la violence faite à autrui.
Votre corps même est un champ de bataille, jonché de morts et de mourants.
L'existence implique la violence.

Q: Comme corps oui. Comme être humain, jamais. Pour l'humanité, la non-violence est la loi de la vie, la violence, celle de la mort.

M: Il y a peu de non-violence dans la nature.

Q: Dieu et la nature ne sont pas humains et ils n'ont pas besoin de se conduire humainement. Je ne suis concerné que par l'homme. Pour être humain, je dois être d'une compassion absolue.

M: Réalisez-Vous que tant que vous avez un ego à défendre, il est nécessaire que vous soyez violent ?

Q: Oui, pour être humain il faut que je sois sans ego. Tant que je suis égoïste, je suis un sous-homme, tout juste un humanoïde.

M: Nous sommes donc tous des sous-hommes et seulement quelques-uns sont humains.
Que nous soyons nombreux ou pas, là encore c'est la lucidité et la charité qui font de nous des humains.
Les sous-hommes - les « humanoïdes » - sont dominés par tamas (L'Inertie) et rajas (L'Énergie) et les humains par sattva (L'harmonie).
La lucidité et la charité sont sattva (harmonie) et elles agissent sur le mental et les actes.
Mais Le Réel est au-delà de sattva.
Depuis que je vous connais, vous semblez être toujours occupé à aider le monde.
Dans quelle mesure l'avez-vous aidé ?

Q: En rien. Ni le monde ni moi n'avons changé. Mais le monde souffre et je souffre avec lui. Lutter contre la souffrance est une réaction naturelle. Et que sont la civilisation, la culture, la philosophie et la religion sinon une révolte contre la souffrance. Le mal et l'extinction du mal - n'est-ce pas notre principale préoccupation ? Vous pouvez l'appeler ignorance, cela revient au même

M: Eh oui !

Les mots n'ont pas d'importance, pas plus que n'a d'importance la forme sous laquelle vous êtes actuellement.

Les noms et les formes changent sans cesse.

Connaissez-vous comme le témoin immuable du mental changeant. C'est suffisant.

Claire Fontange